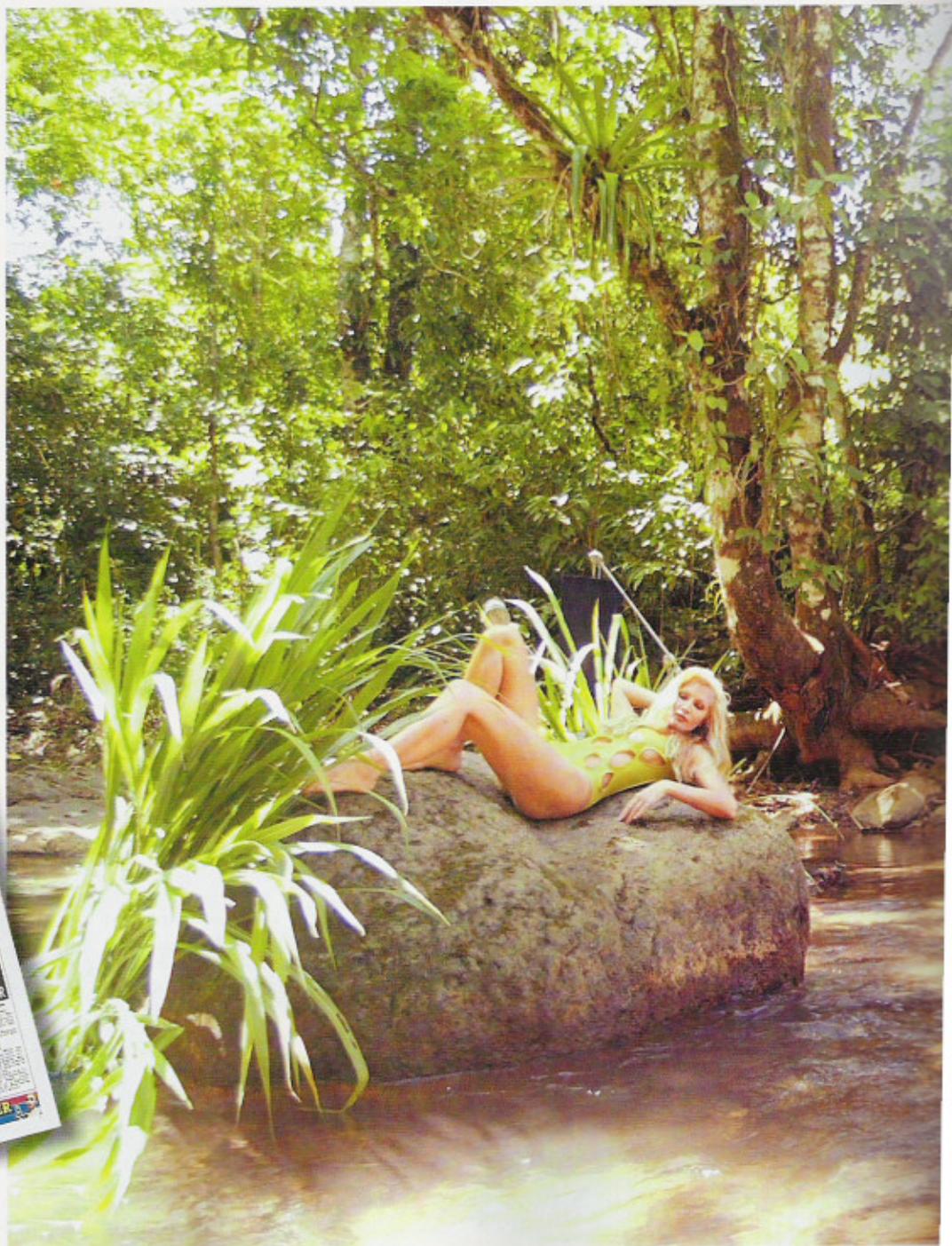


L'HOMME DE LA PAGE 3

Les lecteurs du premier quotidien du Royaume-Uni ne voient jamais Alan Strutt, mais ils sont des millions chaque jour à apprécier son travail: la photo de la jeune femme peu vêtue de la page 3 du «Sun». Un vrai défi pour ce photographe, récemment nommé à ce poste. Parce que s'il existe aujourd'hui en Grande-Bretagne une tradition intouchable, une institution au-dessus de toute critique, c'est bien cette rubrique de charme. «God save the page three»! Jordan Pouille



avec son armée de 9 millions de lecteurs (pour environ 3,5 millions d'exemplaires vendus), le *Sun* est, de loin, le premier quotidien de Grande-Bretagne. Une popularité que le tabloïd, propriété de l'Australo-Américain Rupert Murdoch, a forgée à grands coups de photos chocs, de révélations scabreuses, d'articles courts et d'éditoriaux saignants. Et pour rien au monde il ne renoncerait à ses pin-up dénudées qui, depuis plus de trente-quatre ans, illustrent sa page 3. Une page devenue une institution, aussi « british » que la relève de la garde.

Une heure de l'après-midi, De Beauvoir Road, au nord-est de Londres. Un petit fast-food accueille quelques bobbies, des ouvriers et autres habitués. Sur les murs jaunis par les vapeurs de graisse, des photos dédicacées de femmes nues posant devant une friteuse ou une caisse enregistreuse. Aucun doute, nous ne sommes pas loin des studios d'Alan Strutt, le photographe attiré de la page 3. En ce lundi pluvieux, Strutt retrouve Nicola T., une jeune femme de 22 ans, plébiscitée par les lecteurs du *Sun* – d'après les propres sondages du quotidien. Alan Strutt mijote une de ses photos de charme dont la recette est

immuable: un fond rose bonbon assorti à la petite culotte de la jeune fille qui arbore un sourire radieux. Photographe pour de nombreux magazines masculins, Strutt s'est vu proposer la page 3 il y a plus d'un an. A 45 ans, il remplace le vénérable Beverley Goodway, un pilier du *Sun*, parti à la retraite après trente-trois ans de bons et loyaux services exclusivement consacrés à la jeune femme de la page 3: plus de 9000 poitrines à son objectif.

Petites, blondes, bien en chair et 100 % anglaises: les modèles de la page 3 ne ressemblent en rien aux tops des magazines de mode. « Ce type de femmes aux bonnes proportions, à la poitrine généreuse, est très anglais. Dans les revues étrangères, on trouve soit des stars du porno, soit des mannequins filiformes », analyse Alan Strutt. A la différence de son prédécesseur, et parce que la technologie numérique lui en laisse le temps, il aime photographier ses modèles à l'extérieur: « Conformément à la volonté de la rédactrice en chef, j'ai souhaité que mes filles collent davantage à la vie des lecteurs. » Au pied d'un escalier, dans la rue: l'élue de la page 3 est censée ressembler à votre voisine de palier – « *The girl on next door* », dit Strutt.

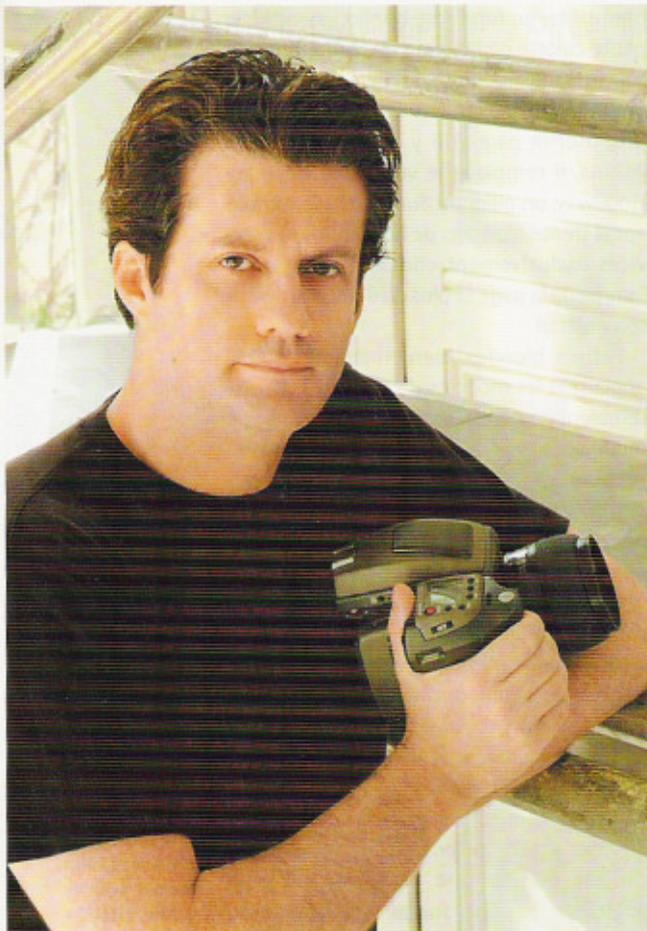
C'est une voisine souriante et à la peau blanche. Si le *Sun* se veut populaire, représentatif, et s'il fait la part belle à des

Alan Strutt, lors d'une séance photo au Costa Rica. Si les femmes de la page 3 du *Sun* (à gauche) apparaissent toujours seins nus, elles sont parfois un peu plus couvertes pour les besoins de l'un ou de l'autre des produits dérivés, le site *page3.com*, le webzine *3Zine*, les cartes postales et autres dessous-de-verre griffés « Page 3 ».

COURTESY ALAN STRUTT



célébrités de couleur comme l'actrice Halle Berry ou la chanteuse Jamelia, sa page 3 semble demeurer le bastion des « Anglaises de souche ». Pour Geoff Webster, responsable éditorial de cette page, il ne s'agit pas de discrimination raciale: « Nous faisons de notre mieux pour inciter des filles de couleur à nous rejoindre. En ce moment, nous travaillons avec Ruth, une métisse du Kent. Mais il semble qu'elles ne soient pas intéressées. On voit beaucoup de Noires dans des magazines porno, mais il n'est pas question que nos filles suivent un tel parcours: elles seraient... »



automatiquement interdites de page 3.» Le chef du service photo renchérit: «*Qu'il importe la couleur. Ce qui compte, c'est un beau sourire et de beaux nichons.*»

Les jeunes femmes doivent prêter un serment de bonne conduite. Et d'authenticité: le *Sun* a toujours refusé les poitrines silico-nées. Autant de garanties qui incitent de nombreuses mamans ou des petits amis à proposer leur protégée au tabloïd. A tel point que le quotidien vient de lancer «Page 3 Idol», un concours destiné à recruter les nouvelles stars de ladite page directement dans son vivier de lecteurs, et non par l'intermédiaire de ses nombreuses agences de mannequins partenaires.

Pourquoi un si grand nombre de jeunes Anglaises rêvent-elles de s'afficher dans un journal populaire et populiste? Directeur du quotidien et éditorialiste en chef, Chris Roycroft-Davis répond: «*Nos filles recherchent avant tout la célébrité, car poser pour le Sun ne rapporte pas beaucoup d'argent*» (750 euros la séance photo au maximum). De fait, des «Page 3 girls» célèbres, il y en a eu: Samantha Fox, pin-up à 16 ans, se reconvertira dans la chanson en 1986; Melinda Messenger sera l'animatrice de la version anglaise de «Fort Boyard»; Jordan devien-

dra l'une des égéries de *Playboy*, le mythique magazine de Hugh Hefner; d'autres accéderont à la notoriété par leurs fiancés, joueurs de foot ou comédiens. L'engouement touche également la rédaction du tabloïd: la fille d'un journaliste a récemment posé pour la page 3.

RENOUER LE CONTACT

Pourtant, c'est une histoire qui a bien failli s'arrêter quand Rebekah Wade a été nommée, en janvier 2003, à la tête du journal. Elle avait déjà tenté de «moderniser» la page 3 quand elle n'était encore que rédactrice en chef adjointe et certains, depuis, lui prêtaient des intentions féministes. Passée à la tête de *News of the World*, l'édition dominicale du *Sun*, Rebekah Wade avait tenu des propos «suspects»: «*Les femmes sont fortement sous-représentées dans les journaux, alors qu'elles constituent presque la moitié de notre lectorat. Il faut renouer le contact avec nos lectrices. On ne peut pas se permettre de les dénigrer.*»

Aujourd'hui, cette femme qui d'ordinaire refuse la moindre interview fait pour *Le Monde* 2 la mise au point suivante: «*Jamais nos lecteurs n'ont eu à s'inquiéter de la disparition des filles de la page 3. J'en veux pour preuve mon premier jour à la tête de la rédaction. Je suis arrivée avec un badge sur ma veste sur lequel était écrit "I love page 3".*» Ouf! Geoff Webster lui a souhaité la bienvenue, le jour de sa nomination, en publiant en page 3 la photo d'une pin-up surnommée... Rebekah.

La rédactrice en chef s'étonne que l'on s'indigne. Des femmes nues dans les jour-

poses suggestives, les regards soumis ou bien cette fameuse pluie qui s'abattait à l'occasion sur la poitrine des demoiselles. Comme pour nous convaincre de la bonne volonté du *Sun*, Rebekah Wade brandit un exemplaire du quotidien rival, le *Daily Star*, où, dit-elle, «*leurs filles sont vulgaires, trop maquillées et percées de partout*». Mais l'interview de la rédactrice en chef s'achève impromptu du fait d'un coup de fil du propriétaire du journal, Rupert Murdoch.

A la tête de News Corporation – qui comprend de nombreux journaux (*The Times*, *New York Post*...) et chaînes de télévision (Skynews, Skysports, la très républicaine Fox News...) –, l'Australo-Américain est visiblement très attaché au *Sun*. Il l'a racheté en 1969 avant de lancer, un an plus tard, la fameuse page 3, convaincu que le sexe doperait les ventes. En 1978, le *Sun* atteignait les 4 millions d'exemplaires vendus chaque jour, dépassant le plus timoré *Daily Mirror*.

STRING-CAMOUFLAGE

Face à un Parti conservateur moribond, le *Sun* affiche un soutien inconditionnel au travailliste Tony Blair depuis les élections générales de 1997. Comme le reste du journal, la page 3 appuie régulièrement la ligne éditoriale, patriotique et libérale, du *Sun*. Quand le premier ministre envoie des troupes en Irak aux côtés des Américains, le *Sun* redouble de ferveur. Jusqu'à déployer ses propres armes de séduction massive: une page entière, au lieu des deux tiers, mettant en scène deux jeunes femmes en string-camouflage, titrée «*We support our boys*» (Nous soutenons nos soldats).

« Ce type de femmes aux bonnes proportions, à la poitrine généreuse, est très anglais. Dans les revues étrangères, on trouve soit des stars du porno, soit des mannequins filiformes » Alan Strutt

naux? «*Lorsque je descends chaque été sur la plage de la Voile rouge à Saint-Tropez, je vois des centaines de femmes aux seins nus et personne ne s'en plaint. Certains journaux français devraient s'inspirer de notre exemple pour redresser leurs ventes.*» Pour plaire aux lectrices du *Sun*, Rebekah Wade apportera de légères modifications en ajoutant à l'attention des lectrices curieuses la marque du bout de ficelle porté par la pin-up ainsi que l'opinion, souvent partisane, de ladite pin-up sur l'actualité du jour. Terminées les

Fervents adeptes ou farouches opposants, tous, en Grande-Bretagne, reconnaissent la place de la page 3 – aussi incontournable que le *fish and chips* ou le thé de 5 heures. Calendrier, site Internet et magazine online, *3Zine*, gadgets divers et variés griffés «Page 3»: le succès est tel que la page pourrait presque se suffire à elle-même. D'ailleurs, ce succès a incité trois des régulières de la page, Nikkala, Zoe et Nicola T., à monter leur propre agence de recrutement. Les filles de la page 3 sont moins candides qu'on ne le croit. ■

Alan Strutt remplace depuis peu, à la page 3 du *Sun*, Beverley Goodway, parti à la retraite après plus de trente ans de service et 9 000 pin-up à son actif.

COURTESY ALAN STRUTT